

Sevilla.

Très célèbre.
Très méconnu.

L'ART DE LA TAUROMACHIE

Introduction

La tauromachie est bien enracinée en Espagne depuis nombreux siècles. On peut déjà voir des dessins des taureaux dans l'art rupestre de la période préhistorique. Dès les premiers contacts avec le taureau, l'art de la tauromachie s'est développée progressivement jusqu'à ce que nous connaissons comme La Lidia (la lutte) contre « el toro bravo » (le taureau de combat), une variété bovine qui a évolué des races des taureaux de l'Égypte et des urus de l'Europe et grâce à laquelle le taureau de combat espagnol est une race unique qu'on peut voir uniquement dans la Péninsule Ibérique, au Sud de la France et dans l'Amérique hispanique.

Le taureau que nous connaissons aujourd'hui provient la fin du XVIIe siècle et de la première partie du XVIIIe siècle, une race évoluée aux différentes écoles, comme ceux de Séville ou Navarre. En 1701 on fête la prise de possession du trône de l'Espagne de Philippe V d'Espagne. En son honneur, est mise en place une Corrida avec des taureaux de Navarre. C'est là qu'on commence à voir les premières « Lances de capa » (les luttes contre les taureaux avec une cape) du matador espagnol connu comme « El Licenciado de Falces » grâce à la gravure de Francisco de Goya. Dans cette corrida a commencé la tauromachie avec la cape que nous connaissons actuellement.

Pendant la première moitié du XVIIIe siècle sont nés les trois « pères » de la tauromachie :

- Joaquín Rodríguez **Costillares**, né à Séville le 20 Juillet 1729.
- José Delgado Guerra **Pepe-Hillo**, né à Séville le 14 de Mars 1754.
- **Pedro Romero**, né à Ronda, Malaga, le 19 Novembre 1754.

Dès ce moment jusqu'à nos jours, ce spectacle sans égal, où l'homme risque sa vie et détache des passions dans une cérémonie d'art et mort, est intégré dans la culture universelle comme une base très importante des autres manifestations culturelles, comme la littérature, la peinture, la sculpture, la musique, le cinéma, etc. Des artistes célèbres des siècles passés ont les yeux tournés vers la tauromachie au regard du développement ses activités : Goya, Mariano Benlliure, José Ortega y Gasset, Pablo Picasso, Ernest Hemingway, Orson Welles et Vicente Blasco Ibáñez, tous ces artistes peuvent le montrer très bien.

El Traje de Luces (L'habit de paillettes)

C'est l'habit d'habitude des toreros. Son nom vient des effets brillants des ornements quand ils reflètent la lumière. Jusqu'au XVIIIe siècle ces habits son élaborés avec le daim, mais depuis ce

moment on utilise de la soie et décorations avec des ornements d'or ou argent. L'influence des modes étrangères n'avait pas dépassé les limites des arènes, car sa mode n'a pas changé. L'habit de paillettes comprend :

Montera : Le bonnet du torero. C'est un des éléments qui ont changé le plus. Jusqu'au XIXe siècle on a utilisé le tricorne, mais à partir de ce moment on utilise la montera, élaboré avec un textile frisé qui ressemble des chevaux et avec beaucoup de velours.

Chaquetilla : Une veste courte jusqu'à la ceinture/taille. C'est une vraie oeuvre d'art avec beaucoup de décoration, des fermetures décoratives d'or et argent et « machos » (des cordons tressés) aux épaulettes. Cette veste est extrêmement rigide et c'est ouvert par les aisselles, pour favoriser le mouvement des bras du torero.

Taleguilla : Une culotte resserré avec à l'aide des machos au-dessus du genou. Il est ajouté une ceinture comme décoration.

Medias : Deux paires de bas superposées, la première en coton blanc et la seconde en soie de couleur rose.

Coleta : Un petit chignon, actuellement artificiel et en vogue au XVIIe siècle que de nos jours sert à fixer la montera.

Cobartín : Un ruban court de couleur noir qui est noué comme une cravate.

Camisa : Chemise blanche à jabot.

Capote de Paseo (Cape de défilé) : Avec la forme d'une cape mais un peu plus petite. C'est normalement l'élément le plus luxueux du vêtement du torero, et peut être orné avec des figures religieuses.

Machos : Des pompons pour serrer la « taleguilla ».

Zapatillas : Chaussures légères en couleur noir du torero, avec un noeud ornemental. Ces chaussures sans talon ont une semelle spéciale pour éviter des glissades.

Capote : La cape du torero, fait avec des tissus très lourds de fibre synthétique. Sert à toréer et tromper le taureau.

Muleta : Leurre en drap de serge rouge, plus légère et petite que celle du capote, utilisé par le matador durant la faena pour calmer et diriger la charge du taureau.

Estoque : Estoc légèrement courbé dans la pointe et utilisé par le torero pour tuer les taureaux.

El Paseillo (Le défilé)

Les cuadrillas (l'ensemble des assistants du torero, banderilleros et picadors), fassent le paseillo autour de des arènes pour comparaître devant le président de la corrida. Cet paseillo a un règlement qui dit comment doit être la disposition des assistants:

- En la première file sont placés les trois toreros: à gauche le chef de lidia (le torero le plus ancien), à droite le deuxième torero le plus expérimenté et au centre le plus débutant. A côté des toreros sont les alguazils dans ses chevaux.
- En la deuxième file sont placés les trois subalternes du torero le plus ancien.
- En la troisième file sont placés les trois subalternes du deuxième torero le plus expérimenté.
- En la quatrième file sont placés les trois subalternes du torero le plus débutant.
- En la cinquième file sont placés les deux picadors du torero le plus ancien, dans ses chevaux.
- En la sixième file sont placés les deux picadors du deuxième torero le plus expérimenté, dans ses chevaux.
- En la septième file sont placés les deux picadors du torero le plus débutant.
- Pour finir le défilé nous pouvons voir les monosabios (aident le picador et le cheval en piste) et le personnel de l'arène.

El Toreo a Capote (Toréer avec une cape)

La cape du torero sert au torero tant qu'aux subalternes pour recevoir le taureau quand il sort aux arènes. La cape est utilisée pour des lances (passes artistiques) et « de brega » (passes de cape). Étant donné que la cape est très lourde, le torero doit la prendre à deux mains. La cape est utilisée dans les Suertes (chances, sorts) où le torero doit courir vers le taureau pour le faire arrêter et que lui fasse attention, et finalement *ponerlo en suerte* (préparer le taureau pour la dispute). Le torero utilise la cape dans les deux premiers tiers de la corrida (Tercio de Varas et Tercio de Banderillas) et aussi par son équipe pendant la corrida.

Les principaux passes de la tauromachie avec une cape sont:

- **La Verónica** : Le nom vient de Saint Veronica, qui donnait à Jésus un tissu pour qu'il sèche la sueur pendant qu'il portait la Croix, et son visage est imprimé dans le tissu de manière miraculeuse. La Verónica est un des passes fondamentales de la tauromachie avec une cape, et aussi le plus fréquent quand le torero reçoit le taureau quand il sort aux arènes. Le torero prend la cape à deux mains, provoque l'animal et met la cape devant le taureau en reculant la jambe opposé. Une fois le taureau a passé à côté du torero, il met de nouveau la jambe devant pour être prêt pour la Verónica suivante.
- **La Media Verónica** : Une autre version de la Verónica déjà nommé. Dans cette occasion, le torero oblige le taureau à tourner sur soi-même pendant qu'il ramasse la cape au moment que l'animal a justement lui passé. Cet passe est la forme la plus fréquent de couronner une série de Verónicas.
- **Largas** : Ici le torero prend la cape avec une seule main. Cet passe peut avoir beaucoup de versions.
- **Gaonera** : Le torero prend la cape dedans au dos. Une main est dans sa taille et l'autre est étendue, avec la cape, pour provoquer le taureau.
- **Chicuelina** : Cet passe, très utilisé par les toreros, fut inventé par le grand torero Chicuelo. Le torero commence le passe comme s'il était en train de faire une Verónica, mais quand le taureau arrive à la cape, le torero tourne à l'inverse que l'animal.
- **Porta Gayola** : Le torero reçoit le taureau à la sortie du toril, se mettant à genoux et la cape devant lui-même. C'est un des passes le plus dangereux, mais aussi très spectaculaire.
- **Faroles** : Quand le taureau charge contre la cape, le torero tourne son corps pour finir devant le taureau à la fin du passe.

Primer Tercio (Premier Tiers) : Suerte de Varas (de piques)

Cet première partie de la corrida est réalisé par le Picador (cavalier a cheval), qui va calculer la férocité du taureau, et aussi faire l'animal doser sa force pour le reste de la corrida. Le Picador utilise la puya (pointe de sa pique) pour faire saigner le taureau et analyser sa réaction suivante, au même temps qu'il fait l'animal diminuer la force de la charge.

L'habit du Picador se compose de:

- **Castoreño** : Un chapeau rigide, de la couleur de la miel et en feutre de castor (voici l'origine du nom). Le Castoreño est normalement décoré avec un noeud.
- **Chaquetilla** : Une veste que porte des protections, brodé d'or, mais sans fermetures décoratives.
- **Calzona** : Une culotte blanc cassé et courte, en peau de chamois.
- **Puya** : Pointe de la hampe qui porte le Picador. La puya a la forme d'une pyramide triangulaire de 2,9 cm de long et d'une largeur de 2 cm à la base de chaque face. Une garde transversale d'acier, la Cruceta, a pour but d'empêcher la puya de pénétrer trop profondément dans le corps du taureau.
- **Peto** : Le caparaçon ou protection du cheval de Picador, fait avec deux toiles imperméables et remplis de coton.

- **Hierros** : Protections métalliques pour les jambes du Picador. Ce de la jambe droite est une sorte de « cuissarde » métallique articulée au niveau du genou: la « mona », qui sert à protéger la jambe des cornes du taureau, pendant que ce de la jambe gauche est plus court et sert à empêcher que la jambe soit écrasée contre le mur en bois de la palissade.

Le déroulement de la Suerte est partagé en trois parties: Cita, Encuentro et Salida. Quand le Picador appelle le taureau, les toreros et ses équipes sont à gauche du cheval.

CITA (Cite ou appelle) : Le picador provoque le taureau pour que l'animal charge contre le cheval. La manière la plus artistique de le faire est en prenant la hampe proche à la fin du bâton et le faire glisser dans sa main pour arrêter la charge de l'animal avant de heurter le caparaçon.

ENCUENTRO (Convergence) : Le Picador marque où il va piquer, le Morrillo (masse musculaire proéminente située au bas du cou du taureau), et charge contre l'animal. Il est indispensable voir la réaction du taureau pour calculer sa férocité : s'il est doux, il va fuir. Le taureau doit charger trois fois contre le cheval.

SALIDA (Éloignement) : Quand le taureau a été piqué, le Picador doit s'éloigner de l'animal. Il est très important que le taureau a cette option. Une fois le taureau est loin du Picador, les toreros confirment la situation pour savoir s'il serait nécessaire piquer l'animal de nouveau ou pas.

Segundo Tercio (Deuxième Tiers) : Banderillas (Banderilles)

Cet partie, laquelle va commencer une fois les Picadors sortent des arènes, est un des moments les plus spectaculaires de la corrida.

Si la première partie sert à évaluer la férocité du taureau, cette partie sert à lui revigorer, à lui réjouir (les banderilles sont aussi connues comme « réjouissantes »). Jusqu'à la moitié du XVIIIe siècle, les banderilles étaient utilisés à n'importe quel moment de la corrida, une chaque fois. Mais dès ce moment, les banderilles ont été utilisés de deux en deux, et justement trois fois pendant la corrida.

Les subalternes sont ceux qui vont utiliser les banderilles (ils sont aussi connues comme Banderilleros), mais c'est parfois le torero qui le fait. Chaque équipe des toreros a trois subalternes, et chacun va utiliser trois banderilles, c'est-à-dire, qu'à la fin de la corrida chacun aura utilisé deux paires. Les manières les plus fréquentes de « poser » les banderilles dans le taureau sont:

Al cuarteo (Axe de la charge) : Le subalterne pose les banderilles en partant du centre de l'arène et en faisant un demi-cercle, pour se porter à la rencontre du taureau.

Al Quiebro (écart, feinte) : Le subalterne doit attendre l'animal de pied ferme et le provoquer en sautillant. Quand le taureau arrive à sa hauteur, le torero se fend en écartant le pied du côté où il veut faire passer l'animal et en inclinant le buste. Au moment où le taureau baisse la tête pour frapper, le subalterne se redresse en ramenant le pied écarté contre l'autre pied et il pose les banderilles.

De Frente : Une version du Cuarteo. Cette fois, le subalterne va chercher le taureau sans faire un déplacement très longue.

Al Sesgo (En biais) : Une autre version du Cuarteo. Le subalterne et le taureau se sont mets au centre des arènes. Le subalterne place les banderilles et continue sa course à toute allure.

De Dentro a Fuera (En biais par l'extérieur) : Le subalterne se glisse entre l'animal et la barrière, et pose les banderilles. Est une façon très risqué d'utiliser les banderilles.

Tercer Tercio (Troisième Tiers) : Le moment décisif

Le nom de cet dernière partie de la corrida est Tercio de Muerte (Tiers de Mort), et c'est le moment quand le torero va utiliser la cape et l'estoc pour mettre fin à la vie de l'animal. C'est le tiers le plus important de la corrida, où le torero peut montrer ses aptitudes et son talent.

Les passes faits par le torero peuvent être dédiés à une personne mais la coutume la plus enraciné dès le XVIIe siècle est celle de dédier la morte du premier taureau de chaque torero au président de la corrida. Une fois le torero a pris la cape et l'estoc avec la main gauche, et sa Montera dans la main droite, il s'approche à la personne à laquel il veut dédier la morte du taureau. Une fois il est proche cette personne, il lève sa main, récite une dédicace et lance la Montera par derrière. La tradition de la tauromachie dit que est un bon présage que la Montera tombe tête en bas, mais si est tombé vers le

haut, c'est un signe de mauvaise chance et le torero doit changer la position. Même si de nos jours n'est pas fréquent que les dédiés soient en verse, cet coutume était un rituel dans lequel le torero inventait le dédié et quelquefois le résultat était négligé et rustre.

La Faena (la préparation de l'estocade, littéralement « le travail ») est très importante de nos jours grâce au torero Joaquín Rodríguez, *Costillares*, laquelle est aujourd'hui une des parties plus importantes et artistiques de la corrida. Autrefois, la Cuadrilla participait à la Faena, mais actuellement n'est si fréquent, et le spectateurs peuvent protester.

La tradition de la tauromachie dit que c'est pendant la Faena que le torero fasse les passes les plus sincères de la corrida, le moment qu'il se sent plus proche du taureau. Les principaux passes avec la Muleta sont:

- **El Natural (La Naturelle)** : La muleta est tenue dans la main gauche, le taureau chargeant depuis la droite du matador.
- **El Derechazo (passe de la droite)** : Il est utilisé la même technique que dans La Naturelle. La muleta est tenue dans la main droite et agrandie à l'aide de l'épée tenue elle aussi dans la main droite, le taureau arrivant de la gauche du matador.
- **Pase de Pecho (passe de poitrine)** : Cet passe dépend de si le torero a utilisé une Naturelle ou un Derechazo avant. Le matador, en chargeant comme le taureau, marche aussi vers l'animal.
- **Trinchera (Tranchée)** : Le matador se tient de profil, la muleta dans la main droite et reçoit le taureau sur son flanc droit. Quand l'animal baisse les cornes, le matador déplace la muleta vers la gauche et vers le bas sous le mufle du taureau en lui faisant décrire un arc de cercle. Puis il ramène l'étoffe aussitôt vers lui de sorte que la bête est obligée à une contorsion.

Une fois que le torero a utilisé l'estoc, le taureau est fatiguée: le moment définitif est arrivé. Cet partie est toujours réalisé par le torero, et c'est la dernière partie de la corrida.

Cet partie est toujours faite face à l'animal. Le principal objectif c'est introduire l'estoc dans les trous faits par les banderilles. De cet façon, le taureau va mourir rapidement et suffira le moins possible. Il y a différentes manières de faire cet Suerte:

- **Recibiendo (passe à la réception)** : Le torero attend la charge du taureau et le « reçoit » en gardant les pieds au sol.
- **Volapié** : Le taureau doit être « cadré », c'est-à-dire d'aplomb sur ses quatre pattes et la tête légèrement baissée. Le torero se « profile » face au taureau à courte distance, l'épée à hauteur de poitrine. La muleta est dans la main gauche, pour ne laisser flotter que la quantité d'étoffe nécessaire. L'homme appelle l'attention du taureau, la muleta tenue dans la main gauche. Il engage alors le bras droit entre les cornes, le poids de son corps reposant sur sa jambe gauche, et il « croise » en ramenant le bras gauche sous le bras droit. C'est la manière la plus fréquent de finir la Faena.
- **Al Encuentro (Au moment du rencontre)**: Le taureau et le torero chargent au même temps et se sont rencontrés au milieu des arènes.

Dans ce moment, l'estocade peut être réalisé de deux manières différentes:

- **Suerte Natural (Chance Naturelle)**: Le torero passe entre le taureau et les barrières.
- **Suerte Contraria (Chance Contraire)**: Le taureau passe entre les barrières et le torero.

EL TORO BRAVO (LE TAUREAU DE COMBAT ESPAGNOL)

Écrit par "El Niño del Carmen"

Il y a des preuves qui montrent qu'il y avait un bovin très semblant au taureau de combat espagnol de nos jours, qui paraîtrait dans les prairies de la Péninsule Ibérique.

Des nombreux naturalistes pensent que l'urus est un animal qui existait en abondance dans l'époque du Néolithique, dans la plupart de l'Europe. Dès l'Angleterre à l'Espagne, il occupait une grande partie

de l'Europe centrale jusqu'à la Pologne et la Russie, et même plus à l'Est. De nos jours vivent des cents des bisons européens reconstruits en utilisant la génétique, mais qu'on ne doit pas confondre avec des urus. Même si les origines du taureau à la Péninsule Ibérique n'a pas été précisé, on ne peut pas confondre les bisons avec les bovidés, car ils ont une morphologie très différente l'un de l'autre. Par exemple, les bisons ont quatorze côtes, et les taureaux ont treize.

Les experts ont des opinions très différentes à propos de l'ancêtre du taureau de combat espagnol. Quelques pensent que les taureaux de combat de nos jours conservent, relativement intactes, toute ou la majorité des caractéristiques des bovidés du nord qui sont venus aux pâturages de l'Europe. Ils peuvent être facilement reconnus même à l'Espagne qu'à la steppe du sud de la Russie ou aux plaines du nord de l'Allemagne. D'autre part, il y a aussi des experts qui pensent que le bovidé de l'Andalousie, lequel a donné lieu au taureau de combat espagnol, vient des races du nord de l'Afrique nommés dans la Bible. Peut être que les arabs diffusaient en Espagne une race des taureaux élevés au nord de l'Afrique, l'origine desquels peut être les taureaux élevés en Egypte, animaux très agressifs et utilisés pour des spectacles de combats. Les cavaliers arabs étaient des hommes connus pour utiliser des lances pour blesser les taureaux et essayer de les tuer avec une lance. Au fur des huit siècles de la Reconquista, les cavaliers arabs ont rivalisé avec les cavaliers chrétiens en cet forme de combat, et il est possible que les arabs ont montré les chrétiens comment le faire. Apparemment, Le Cid était un expert en toréer à cheval. De la même manière, il est aussi possible soient arrivés à l'Espagne des bovidés plus au moins domestiques des Celtes, nommés urus, et il est possible qu'ils se sont reproduits là-bas. Cet urus était nettement plus grand que le taureau de combat espagnol de nos jours.

Le chroniqueur espagnol du XIXe siècle Pacual Millán disait que le taureau d'antan était élu entre les membres plus fiers des bétails destinés pour l'abattoir. Il est normal penser que entre les animaux destinés aux spectacles, une tradition antérieure à celle des corridas, étaient des taureaux et vaches demi-sauvages qui paissaient pendant des années en liberté et que de nos jours nous pouvons admirer dans quelques chaînes de montagnes des plateaux de l'Espagne, où il est facile voir que ces animaux sont vraiment fiers : ils chargent à la moindre provocation, et n'importe pas s'ils sont en train de manger pacifiquement.

Au XVIIIe siècle, on commence à sélectionner les caractéristiques des taureaux que dans le futur seraient prédécesseurs des taureaux de combat des élevages de nos jours, où les animaux du bétail sont strictement sélectionnés.

Il est généralement admis que la base de tous les élevages de taureau de combat espagnol de nos jours que nous voyons dans les arènes de l'Espagne, la France, le Portugal, l'Amérique latine et et tout ce qui, d'une manière ou des autres bovidés accidentellement élevés dans des autres pays, sont les troupeaux de taureaux et vaches de José Gijón à Villarubia de los Ojos (Ciudad Real), Hermanos Gallardo à El Puerto de Santa María (Cadix) et aussi Rafael Cabrera, José Vicente Vázquez et le Comte de Vistahermosa à Utrera, Séville. Ces cinq élevages sont les prédécesseurs des élevés contemporains et des autres lignées comme celles de Gijona, Vazqueña, etc.

En 1776, José Daza a trouvé les caractéristiques de chaque troupeau, une information qui a sert aux historiens experts en tauromachie pour identifier chacun. Il est intéressant voir que les méthodes utilisés à cette époque pour élever le taureau de combat espagnol sont les mêmes méthodes utilisés de nos jours : la sélection des mieux parents, et aussi contrôler et vérifier la férocité de chaque exemplaire dans des petites arènes aux prés.

José Vicente Vázquez a obtenu un animal avec des caractéristiques très singuliers, très similaires à celles des taureaux de nos jours, pour réunir des qualités des différents races dans un seul animal. Pour cette raison, il achetait des vaches des élevés de Backer del Marqués de Casa Ulloa, du Comte de Vistahermosa et de José Cabrera. Ces éleveurs espagnols avaient réussi à fixer des qualités et un caractère héréditaire dans un seul animal, qui est unique dans tout le monde grâce à ses caractéristiques zootechniques.

Le taureau de combat espagnol est un animal unique dû à ses caractéristiques, ses réponses aux stimulus et son comportement : cet animal peut attaquer facilement sans nécessité de défendre sa nourriture, car il est un herbivore, ou même sans provocation. Sa noblesse est la raison pour laquelle il

n'échappe ou se cache comme les buffalos, il charge contre n'importe quel menace, guidé par son élan combattant. À partir du XVIe et du XVIIe siècle se sont célébrés des spectacles de combats, les préférés du public, entre des taureaux et des autres animaux : lions, ours, loups, etc, mais le taureau était revenait victorieux tout le temps grâce à ses charges de front, sans nécessité des embuscades. Ces combats ont duré en Espagne jusqu'au XIXe siècles, et nous pouvons le savoir grâce aux dossiers de l'époque des combats entre taureaux et tigres du Bengale. Le taureau était toujours le lauréat.

Finalement, voici une fiche taxonomique des caractéristiques du taureau de combat espagnol:

EMBRANCHEMENT : Vertébrés
CLASSE : Mammifères
SOUS-CLASSE : Placentaires
ORDRE : Ongulés
SOUS-ORDRE : Artiodactyles
SECTION : Ruminants
FAMILLE : Ruminants à cornes creuses
GENRE : Bovins
ESPÈCE : Bos L.
RACE : Bos Taurus L.
VARIÉTÉ : Andalousie, Navarre, etc.